

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

La Toussaint

Cette fête a été instituée par l'Église pour honorer les Saints qui n'ont pas une fête spéciale pendant l'année.

La messe de ce jour commence par les mots : "Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, en célébrant ce jour solennel, consacré à honorer tous les Saints, de la fête desquels les anges se réjouissent et louent ensemble le Fils de Dieu."

Nous devons demander la grâce de marcher sur leurs traces afin de faire un jour partie de l'Église triomphante, et réciter à cette intention l'hymne que nous chantons aux vêpres, et dont voici la traduction :

O Jésus, pardonnez à vos serviteurs, pour lesquels Marie, la divine patronne, implore la clémence du Père, auprès du tribunal de votre miséricorde.

Et vous, bienheureux esprits, divisés en neuf chœurs glorieux, éloignez de nous les maux passés, les maux présents, et les maux à venir.

Apôtres et Prophètes, obtenez du Juge sévère la grâce des coupables, en faveur des pleurs sincères qu'ils répandent.

Glorieux Martyrs, et vous, Confesseurs que la foi fait resplendir, rappelez-nous de l'exil, et faites-nous voir la patrie.

Troupe sacrée des chastes Vierges, et vous, qui du désert êtes allés habiter les cieux, placez-nous avec vous sur les trônes célestes.

Eloignez de nous les infidèles, afin que nous ne formions qu'un seul troupeau gouverné par le seul *vrai* Pasteur.

La Commémoration des Morts

L'office de la Toussaint est à peine terminé que l'Eglise rappelle à notre souvenir ceux qui ne sont plus. Elle leur consacre un jour entier, et nous invite à prier spécialement pour eux pendant tout le mois de novembre.

La Commémoration des morts est aussi appelé le *jour des âmes*. C'est dire que nos chers défunts ne sont pas morts tout entiers. Leur dépouille mortelle est immobile dans leur tombeau, mais ils vivent toujours par leur âme que Dieu a créée immortelle. Ils sont entrés dans ce monde mystérieux où nous pouvons aller les retrouver par la pensée. Mais en quel endroit de ce séjour sont-ils en attendant le rendez-vous ? L'incertitude de leur sort doit nous faire intercéder en leur faveur auprès du souverain Juge. C'est en cela que consiste le culte des morts. Il s'adresse à des âmes, il réside dans les âmes. Tout le reste ne sert de rien si l'idée religieuse ne vient l'animer.

Prions pour ces pauvres âmes du purgatoire, séparées de Dieu et vivant dans une atmosphère de feu, peut-être depuis des mois et des années ; pénétrées par ce feu comme le fer rouge. La visite qu'elles désirent, les paroles qui les soulagent, l'aumône qu'elles attendent : c'est la prière, la messe, l'application des indulgences, la prière si efficace pour elles et si facile pour nous. Prêtons l'oreille à cet appel déchirant : " Ayez pitié de moi, vous au moins qui êtes mes amis, " et ne soyons pas de ces chrétiens qui n'ont pas le temps de penser aux malheureuses âmes du purgatoire.

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Prière quotidienne durant le mois de novembre

Divin Cœur de Jésus, je vous offre par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de mes offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre en particulier, afin que l'extension de votre culte dans les contrées allemandes, accélère le mouvement du retour à l'unité de la vraie foi.

L'HOTEL-DIEU DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE QUÉBEC

ET

LES COMMUNAUTÉS HOSPITALIÈRES

VI

La crise financière.

La branche de l'Olivier de la Miséricorde plantée par l'Hôpital Général au centre du vaste champ donné aux pauvres par le généreux fondateur de l'Hôpital du Sacré-Cœur, sur le bord de la Rivière St-Charles, avait pris de fortes racines, comme on vient de le voir. Il était même déjà devenu un grand arbre et produisait des fruits abondants sous le souffle vivifiant et bien-faisant de la douce et aimable charité. Mais, de même qu'il faut que l'or passe par le creuset pour y laisser tout alliage étranger et devenir pur, ainsi les œuvres destinées à produire le bien dans le monde doivent passer par le creuset des tribulations, afin qu'il soit reconnu que leurs succès et leur épanouissement ne doivent être attribués qu'à Dieu, qui seul peut donner l'accroissement à ce que le monde et le démon conjurés ensemble semblent pouvoir et devoir anéantir. Ces tribulations sont une des tâches que Dieu permet d'accomplir au démon, l'ennemi de tout bien, qui sème la zizanie là où on a semé le bon grain, et parcourt à cette fin toute la terre, "cherchant qui il pourra dévorer; *quærens quem devoret.*"

Satan, dit le livre de Job, se présenta un jour devant Dieu qui lui dit: "D'où viens-tu? — Il lui répondit: j'ai fait le tour de la terre et je l'ai parcourue tout entière.

N'as-tu pas considéré mon serviteur Job? Il n'a point d'égal sur la terre; c'est un homme simple et droit qui craint Dieu et se retire du mal, — Satan lui répondit:

Est-ce en vain que Job craint Dieu? N'avez-vous pas environné de tous côtés, comme d'un rempart, sa personne, sa maison et tout son bien? N'avez-vous pas béni les œuvres de ses mains?

Et tout ce qu'il possède sur la terre ne se multiplie-t-il pas de plus en plus? Mais étendez un peu votre main et frappez tout ce qui est à lui, et vous verrez s'il ne vous maudira pas en face

Le Seigneur répondit à Satan: Va, tout ce qu'il a est en ton pouvoir, mais je te défends d'étendre ta main sur lui.

Et Satan sortit de devant le Seigneur, ravi de la permission qu'il venait de recevoir. (Job. Chap. I)

Voilà ce qui se passe souvent à l'égard d'une bonne œuvre qui commence. Le Seigneur permet au démon de lui susciter des persécutions et des épreuves de tout genre ; mais il ne lui permet pas de la détruire parce qu'il veut que l'on comprenne qu'il est le maître de la vie et de la mort des institutions comme des individus. Aussi, après les plus grandes épreuves, le saint homme Job fut amplement dédommagé par Dieu de tout ce que le démon lui avait enlevé.

N'en a-t-il pas été ainsi de nos vieilles et vénérables institutions de Québec, le Séminaire, les Ursulines, l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, l'Hôpital-Général, et dans ces derniers temps les Sœurs de la Charité, que les incendies, les maux de la guerre . . . semblaient avoir conduit à une évidente et prochaine destruction et que l'on voit cependant encore debout et prospérant toujours après plus de deux siècles d'existence, au moins pour les trois premières maisons que je viens de nommer.

Admirons donc en tout la divine Providence et soyons persuadés que, de même qu'il faut passer par le chemin de la Croix pour arriver au bonheur du ciel, ainsi les œuvres que Dieu bénit doivent passer par les épreuves pour arriver à l'agrandissement et à la prospérité. On ne devait donc pas s'attendre à ce que l'Hôpital du Sacré-Cœur serait une exception.

Il est écrit que lorsque Dieu veut perdre quelqu'un il lui ôte l'esprit qu'il a : *quos vult perdere Deus, prius dementat*. Et il semble qu'il en agit en quelque sorte de la même manière envers les institutions, et même les nations pour lesquelles il réserve de fortes épreuves ; et il permet que les personnes qui les conduisent oublient pour un temps les règles toujours nécessaires de la prudence.

On oublia donc au Sacré-Cœur le proverbe : " Qui trop embrasse mal étreint " et, croyant que le vent bienfaisant qui se faisait sentir depuis la fondation serait toujours de plus en plus favorable, on déploya trop les voiles.

On jeta à grands frais et prématurément les fondations du futur cloître et d'une église qui devait servir d'église paroissiale à une partie de la paroisse actuelle de St Sauveur ; mais ce plan d'une église paroissiale fut bientôt reconnu comme irréalisable et abandonné. Quant à la partie destinée à une chapelle.

et au cloître, dont le besoin se fait sentir de plus en plus, l'exécution en a été forcément reniée à des temps meilleurs.

Néanmoins si on en était resté là, vu le travail, l'économie des religieuses, l'énergie qu'on déploie et les secours ordinaires sur lesquels on a raisonnablement le droit de compter, on aurait pu sans trop de difficultés arriver à bonne fin ; mais voyant la brise si favorable, on mit malheureusement encore plus de voiles au navire et ce fut grande imprudence.

Pour comble de malheur, des amis, du nombre de ceux dont on pourrait demander au Seigneur d'être délivré, interprétant trop largement en leur faveur le proverbe "Charité bien ordonnée commence par soi-même," et sacrifiant l'intérêt des pauvres à leur propre intérêt, engagèrent celles qui avaient la principale responsabilité du vaisseau à prendre, en sus de la cargaison qui était déjà plus que suffisante, une autre forte charge dont ces amis intéressés voulaient se débarrasser et en tirer de gros profits. Ils eurent soin, de plus, de se mettre à l'abri de tout danger de perdre quelque chose en exigeant tout d'abord le prix à peu près raisonnable de leur cargaison, et cela au risque de faire périr le vaisseau et le bien des pauvres qu'il portait.

C'est bien le cas de s'écrier avec le Cygne de Mantoue :

Quid non mortalia pectora cogis, auri sacra fames!

"A quels excès ne portes-tu point les cœurs des hommes, exécrable faim de l'or!"

Ce qu'on devait prévoir arriva en effet. Le vaisseau sombra, et l'abîme que ce naufrage creusa mit la nouvelle fondation à deux doigts de sa perte totale. C'est la plus grande épreuve à laquelle cette jeune institution a été jusqu'ici exposée et qui ne peut être comparée qu'à un incendie.

Ce fut un moment terrible de craintes et d'inquiétudes, et les jours de chagrins et d'angoisses qui le suivirent ne seront jamais oubliés ; mais il convient d'ajouter de suite que la communauté donna alors un des plus beaux spectacles qu'il soit possible d'admirer sur la terre : celui du juste aux prises avec l'adversité.

On eut recours à la prière, accompagnée d'une grande résignation et d'une foi vive, car on se rappela avec une grande confiance que l'apôtre S. Jacques dit que "la prière persévérante du juste est bien puissante, *multùm valet deprecatio justì a-sidua.*"

Jac. 5-16

On connaît ce trait de foi vive du capitaine d'un vaisseau

que les flots de la mer soulevés par un vent de tempête, menaçaient d'engloutir. N'ayant plus d'espoir d'échapper au naufrage et à la mort, il prit un petit enfant qui était là pleurant sur le pont du vaisseau et, l'élevant au ciel au bout de ses bras, il l'offrit à Dieu avec la ferme confiance que cette innocente victime serait digne d'attirer les regards de sa miséricorde et en effet il ne fut pas trompé dans son espérance.

Comme ce capitaine de vaisseau et avec la même confiance on fit prier les petits orphelins à leur manière.

A la suggestion de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, on conduisit tous les jours, (comme on a toujours coutume de le faire depuis,) quelques uns de ces orphelins à la chapelle, devant Celui qui a dit : "Laissez venir à moi les petits enfants." — On était convaincu que les vagissements, la voix enfantine et les jeux même de ces petits anges de la terre monteraient, comme un encens d'agréable odeur, jusqu'au pied du trône de l'Éternel où d'autres petits anges, victimes de la cruauté d'Hérode, nous sont représentés par l'Église comme jouant avec leurs palmes.

On espérait contre toute espérance, et le ciel enfin se laissa fléchir, car, si Dieu pose toujours la croix à la base de ses œuvres, ce n'est pas pour qu'elles périssent, mais, au contraire, pour qu'elles vivent, grandissent et prospèrent. C'est par la croix seule, en effet, qu'on peut espérer de triompher de tous les obstacles et de tous les ennemis. "C'est par ce signe que vous vaincrez. *In hoc signo vinces.*" Cette promesse, accompagnée d'une croix plus brillante que le soleil et gravée au firmament en lettres lumineuses, à la vue du premier empereur chrétien et de son armée, eut alors son accomplissement comme elle l'a eu depuis et l'aura toujours : mais seulement de la manière et dans le temps voulu par le bon Dieu.

"Ne fallait-il pas, dit le Sauveur aux disciples d'Emmaüs, que le Christ souffrit tous ces maux et qu'il entrât ainsi dans sa gloire?" Et, "comme le disciple n'est pas plus que le maître," il convient que les œuvres créées sous l'inspiration du Grand Maître passent par les épreuves qui sont comme un baptême de feu nécessaire pour les purifier de tout ce qui est trop terrestre.

N'a-t-il pas fallu à l'Église subir trois siècles de cruelles persécutions et le sang de plus de douze millions de martyrs

avant de pouvoir sortir triomphante des catacombes, placer sur le front du grand Constantin le signe de la rédemption du monde, et montrer ce signe au monde comme étant la marque distinctive des chrétiens et leur glorieux étendard. ?

Descendant du grand au petit, et, appliquant à l'Hôpital du Sacré-Cœur les considérations que je viens de faire, on devra comprendre que la Providence a voulu tenir la même conduite envers cette institution dont le temps des grandes épreuves allait finir.

L'aimable et bienfaisante charité, ce feu divin apporté du ciel par Notre-Seigneur, se chargea de réparer les désastres subis, d'essuyer les larmes et de répandre sur les plaies le baume salutaire des consolations.

Avec l'élan qu'inspirent les sentiments généreux et l'union qui fait la force, on se mit à l'œuvre sans s'occuper des difficultés à vaincre et on réussit à mettre le vaisseau à flot, et même à sauver une partie des épaves du naufrage. Quant aux cargaisons étrangères, on les abandonna à leurs propriétaires.

On s'est dit partout dans l'archidiocèse de Québec : "Non, cette maison hospitalière où les orphelins et les malheureux de tout genre et de tout âge peuvent trouver un asile et des personnes charitables pour leur donner les soins nécessaires, ne doit pas être fermée."—Et Dieu qui conduit tout avec force et douceur, voulut qu'à l'occasion d'une grande fête, propre à disposer les cœurs et les esprits à la joie et à la libéralité, la célébration des Noces d'Or Sacerdotales de Son Eminence le Cardinal Taschereau, bienfaiteur insigne de l'Hôpital du Sacré-Cœur, il y eut comme un entraînement irrésistible en faveur de cette institution dont on connaît les résultats étonnants. . . .

Peu à peu le vent défavorable qui avait agité les esprits, s'est calmé, et le temps, ce grand médecin des plaies de l'âme et du cœur, a appliqué le puissant remède de l'oubli; tout est rentré dans l'ordre ordinaire; et l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus, comptant sur ce retour des esprits à des dispositions de plus en plus sympathiques, peut aujourd'hui envisager l'avenir avec confiance.

A quelque chose malheur est bon, dit un proverbe, et cette crise financière a attiré un bon nombre de nouveaux amis bien dévoués, qui s'intéressent aux œuvres de cet hôpital qu'ils ne connaissaient pas, ou bien peu, auparavant. Ces amis provoquent.

les secours dont il a encore bien besoin et dont il aura longtemps besoin pour soutenir ses œuvres, payer les reliquats de ses dettes, encore considérables, et faire les agrandissements que réclame le nombre des malheureux croissant avec la population.

Quant aux religieuses de cette communauté, elles ressentent les mêmes sentiments de joie qu'éprouvent les naufragés jetés sur le rivage après une tempête qui a failli les faire périr avec leur vaisseau. Elles gardent la plus grande reconnaissance pour tous les vrais amis, (qu'on apprend à connaître surtout dans le malheur,) qui leur ont donné les moyens de continuer leur vie de dévouement et de se rendre le plus utile possible aux malheureux qu'elles accueillent.

Soyez à jamais loués et bénis, généreux bienfaiteurs et bienfaitrices, et que la satisfaction que vous devez éprouver d'avoir fait une bonne action, vous soit comme un avant-goût du bonheur promis aux personnes qui ont pris soin des membres souffrants de Jésus-Christ dans la personne de ses pauvres!

L'ABBÉ CHS. TRUELLE,
Chapelain.

(A suivre.)

Chronique de la Semaine Religieuse

Les Italianissimes ont toutes les audaces. Ils ont osé appeler les fêtes du 20 septembre le *jubilé* de l'Italie une. Depuis plus de trois mille ans que ce mot est employé, jamais il n'a servi à qualifier un acte tel que celui qui vient de s'accomplir à Rome : la commémoration du pire des brigandages que l'histoire ait enrégistrés.

Troupe de comédiens ! Ils ont célébré le vingt-cinquième anniversaire du royaume d'Italie, comme si son existence était assurée.

Cependant, elle est aussi précaire qu'au premier jour. Ce royaume n'existe que par une tolérance criminelle que l'Europe peut sans cesse révoquer, car elle n'a jamais voulu prendre aucun engagement. Sans doute, les ambassadeurs accrédités auprès de la royauté Sarde, ont été maintenus : mais les mêmes puissances ont aussi conservé leurs ambassades auprès de la royauté pontificale, témoignant par là, qu'elles le veulent ou non, qu'elles n'admettent pas sa déchéance.

Bien plus, au congrès de Berlin, l'Italie, on s'en souvient, demanda formellement la ratification diplomatique de la possession de Rome et l'acceptation du fait accompli. Non seulement cette demande ne fut pas agréée, mais on répondit ne pouvoir tolérer qu'une pareille question fut même posée devant le tribunal européen. Ce refus humiliant n'a jamais été retiré. C'est pourquoi il ne faut jamais cesser de protester contre la triste condition faite au Souverain Pontife, et qui ne saurait toujours durer.

Personne, non plus, n'a oublié la visite faite, il y a quelques années, par l'empereur d'Allemagne à son allié, le roitelet de l'Italie. Elle se fit dans des conditions telles que ce voyage prit le caractère d'une reconnaissance officielle des droits de la Papauté.

Ce que l'Italie n'a pu obtenir directement, elle cherche aujourd'hui à le surprendre par des voies détournées. Le jubilé qu'elle vient de célébrer était, dans sa pensée, l'un des moyens ; mais ce moyen n'a servi qu'à faire éclater davantage aux yeux de tous sa situation irrégulière.

Elle n'a pu obtenir que les puissances vinsent consacrer sa possession de vingt-cinq ans ne fût-ee que par la plus petite démonstration. Les ambassades, — non pas les ambassades auprès du Pape, mais celles accréditées auprès du roi, — se sont refusées à pavoiser, alors même qu'elles se trouvaient sur le passage du cortège royal ; bien plus, elles ont retiré le pavillon qui les surmonte habituellement.

L'Angleterre seule a fait exception. L'unification de l'Italie favorise ses intérêts commerciaux. C'est pour ce noble motif qu'elle a conspiré contre le pouvoir pontifical, soutenu et encouragé les révolutionnaires italiens ; et c'est pourquoi elle maintient encore la même manière d'agir. Ne soyons pas étonné. Les différents gouvernements de ce pays n'ont jamais suivi une politique plus honnête que celle des Carthaginois. Mais l'Angleterre n'est pas toute l'Europe ; et les autres puissances, celles-là même — chose absolument étonnante — qui ont avec l'Italie un traité d'alliance, l'Autriche et la Prusse, quoique protestantes, se sont abstenues, et leur abstention en de telles circonstances prend le caractère d'une protestation.

D'un autre côté, les catholiques de presque tous les pays du monde ont trouvé dans ce fameux jubilé une magnifique occasion de renouveler leurs protestations antérieures, de sorte que

cet anniversaire a montré que la question du pouvoir temporel est loin d'être enterrée, et que la maison piémontaise transportée à Rome en 1870, est branlante. Le moindre coup de vent en aurait raison, et Crispi, dans son discours à l'inauguration du monument de Garibaldi, a mis, on peut le dire, la Providence en demeure de faire crouler le château de cartes du roi Humbert.

Il n'est pas sans intérêt de constater les nuances qui se font jour dans la presse catholique de France, à propos de la taxe d'abonnement. *La Vérité*, de Paris, et toutes les *Semaines Religieuses* de France, à peu près, recommandent l'attitude passive, tandis que *l'Univers* et *le Monde* de Paris, conseillent des protestations platoniques. L'expérience, cependant, est là pour démontrer qu'il vaut autant se croiser les bras que de se contenter de protestations platoniques en présence de l'injustice et de la tyrannie. On les a multipliées en France depuis vingt ans, pour aboutir en définitive à autant de capitulations. Il ne serait donc pas mal d'essayer d'une autre tactique.

C'est ce que veulent, en particulier, *les Semaines Religieuses* de S. Brieux, de Cambrai et de Coutances.

“ La loi d'abonnement, dit la première, est inique et anticonstitutionnelle; elle constitue un acte de persécution. Les congrégations ne sauraient l'accepter de bon gré et ne peuvent la subir que de force. L'attitude passive est donc en soi le devoir de tous. En effet, elle ne constitue pas une résistance illégale, mais une véritable opposition légale, puisqu'elle équivaut à dire au gouvernement: Je ne puis coopérer au vol que vous voulez perpétrer, prenez vous-même la bourse que vous voulez m'enlever au détour du chemin de la loi de finance

“ L'attitude passive est, en principe, le devoir; la soumission est une solution à laquelle on ne saurait venir qu'à la dernière extrémité pour éviter des maux immenses.

“ *Prêcher l'attitude passive, est donc le programme de tous ceux qui tiennent une plume*; de même que le devoir de tous les prédicateurs est d'enseigner la loi, laissant aux confesseurs le soin d'en faire l'application casuistique.

“ Encourager la soumission, c'est pousser à une défaillance contre laquelle quelques-uns ne pourront peut-être pas se défendre, mais qui n'en sera pas moins triste

“ L'armée catholique se trouve en présence d'un ennemi puis-

sant. Elle a besoin d'être poussée au combat, ce que font les journalistes qui excitent à l'attitude passive; mais si quelques bataillons doivent battre en retraite, nous croyons parfaitement inutile de les aider à tourner plus vite le dos à l'ennemi. C'est une opération militaire pour laquelle il est inutile de sonner la charge..

La *Semaine Religieuse* de Cambrai est en guerre ouverte avec l'*Univers*, sur ce point. Ayant demandé aux anciens lecteurs de l'*Univers* s'ils reconnaissent encore le grand Journal catholique, la *Semaine* de Nice a répondu ; " Quantum mutatus ab illo. "

L'*Univers* ayant exprimé le regret que la *Croix* et les feuilles qui l'ont suivie, aient empêché au début toutes les Congrégations de s'unir pour protester unanimement avec l'épiscopat, la *Semaine* de Coutances, rédigée par le chanoine Mustel, réplique à cela :

" Si la campagne de la *Croix* a eu ce résultat, nous l'en remercions avec effusion.

" Nous ne trouvons pas de termes pour exprimer l'amertume du regret que nous aurait causé une nouvelle résistance oratoire et platonique. Que les congrégations qui veulent se soumettre, gardent au moins la dignité d'une résignation silencieuse.. Qu'elles se gardent, de grâce, de donner à nos ennemis, en leur opposant de vaines protestations, l'occasion et la joie de nous tourner en dérision. Si l'on ne veut ni agir, ni se défendre, ni lutter, il faut se taire. "

Il est facile de reconnaître le vaillant polémiste dont nos lecteurs ont déjà entendu parler. Le conseil qu'il donne, est de tous les temps et de tous les lieux : " Si l'on ne veut ni agir, ni se défendre, ni lutter, il faut se taire. "

Le directeur de la *Vérité*, de Paris, a reçu d'un groupe de prêtres du diocèse d'Arras, une note qui ne doit pas lui déplaire :

" Monsieur, — Dans les grandes questions du jour, notamment dans la loi d'abonnement, la *Vérité* s'honore à juste titre de suivre les mêmes principes que la vaillante *Semaine* religieuse de Cambrai.

" Ne sera-t-il pas permis de recourir à son organe pour offrir à la feuille catholique du diocèse le *plus romain* de France nos respectueuses félicitations, pour le courage et la modération avec lesquels elle a répondu aux accusations aussi graves qu'injustifiées que certain journal se permet, presque chaque jour, à l'égard de ceux qui croient que l'heure est enfin venue de com-

battre vigoureusement les lois antichrétiennes, et ce, sans songer nullement à prendre leur revanche contre la politique pontificale."

" *Le Monde*, dit encore la *Semaine* de Cambrai, espérant convertir le clergé du diocèse de Cambrai à sa manière de comprendre les intérêts des congrégations et de l'Eglise de France, a envoyé à tous nos prêtres, même aux séminaristes et à toutes nos communautés, un de ses numéros, où M. l'abbé Naudet, en style échauffé, prétend qu'il serait sage d'obéir à la loi fiscale. Nous avertissons M. l'abbé Naudet qu'il perd sa peine et son argent. . . . ou celui des autres."

Ces détails suffisent amplement pour faire comprendre que l'accord est loin d'exister sur une question dont le Souverain Pontife a laissé la solution aux intéressés. L'entente finira-t-elle par avoir lieu ? Il est permis d'en douter.

Pendant que nous sommes aux choses de la France, un mot du savant qu'elle vient de perdre, excellent catholique comme tous les véritables savants.

M. Pasteur est mort le 28 septembre. Né en 1822, à Arbois, dans le Jura, il avait donc 73 ans. Jamais carrière ne fut mieux remplie et plus glorieuse.

Depuis longtemps ses découvertes dans le champ de la science avaient attiré sur lui l'attention du monde entier. Ses recherches se sont appliquées à des objets divers : les maladies du ver à soie, la fermentation des vins, des vinaigres. Mais ce qui a décidément consacré la gloire du savant, en fondant son immense popularité, ce sont ses importantes découvertes concernant le traitement préventif de la rage et les résultats qu'elles ont donné. M. Pasteur mérita, dès lors, de l'humanité.

La reconnaissance publique se manifesta par l'ouverture d'une souscription qui permit la création de l'Institut. Pasteur, le grand savant, put continuer là ses travaux, en même temps qu'il formait des disciples chargés de poursuivre l'application de sa méthode, dite méthode microbienne.

M. Pasteur était un catholique pratiquant très fidèlement les devoirs de la Religion. Cela lui valut, à Arbois surtout, son pays natal, quelques désagréments.

Bien qu'il fût grand'croix de la Légion d'honneur, les radicaux de l'endroit le saluaient à peine lorsqu'il passait, enfoncé dans ses méditations, avec l'allure d'un paisible bourgeois. Le

maire de l'endroit avait cru lui jouer un bon tour en enlevant son nom à une rue de la bourgade et en négligeant de l'inviter aux distributions de prix.

L'animosité qui régnait à Arbois contre l'illustre savant venait de ses opinions religieuses. On ne lui pardonnait pas d'être assidu le dimanche à la messe et d'être au mieux avec son curé. Un jour on le lui fit bien voir.

C'était la fête du pays. Parmi les attractions qui figuraient au programme municipal, se trouvait un simulacre d'extinction d'incendie. Les pompiers devaient, d'après le thème des opérations, monter à l'assaut du clocher. A l'instant précis où la manœuvre s'exécutait, Pasteur sortait de la messe avec son gendre et sa famille. Aussitôt une trombe s'abattit sur le porche de l'église, l'inondant lui et les siens.

M. Pasteur se secoua et continua sa route. Ces mesquines tracasseries de tyranneaux de village ne réussissaient pas à troubler la sérénité de son âme.

Le gouvernement a donné des funérailles à ce grand savant. Il a, de plus, offert d'ensevelir le corps au Panthéon, mais Mme Pasteur a déclaré que la foi de M. Pasteur, sa propre foi à elle, ne pouvaient s'accommoder d'une sépulture dans une église dite désaffectée.

Terminons en mentionnant un incident instructif, qui vient de se passer en Belgique.

De grandes fêtes, auxquelles ont assisté les principaux membres du gouvernement, viennent d'avoir lieu à Alost (Belgique) à l'occasion de l'inauguration d'un hôpital.

Après la bénédiction, tandis que le cortège se rendait à l'hôtel de ville où devait avoir lieu le banquet, les ministres furent gravement insultés par une vingtaine de voyous, excités, dit le *Bien public de Gand*, par un journaliste alostois. Nous devons faire remarquer que le journal d'opposition à Alost est rédigé par les frères de M. l'abbé Daens, et qu'il prétend être l'organe de la *Démocratie chrétienne*.

(Parmi ces peu intéressants individus, dit le *Courrier de Bruxelles*, se détache la silhouette de M. l'abbé Daens. Il est acclamé par la tourbe injurieuse pour les ministres ; et lui même, montrant l'hôtel de Ville, il crie : (Bientôt ce sera à notre tour à monter à l'Hôtel de Ville. Ce ne seront plus les coteries et les mêmes familles toujours.)

Pensées

A peine entré dans la vie, l'homme se met en route pour trouver un sépulcre, et jamais il ne s'arrête avant de l'avoir heurté du pied, et d'y être tombé, frappé par la mort.

A chaque quart d'heure près de 100 personnes entrent dans l'éternité. Ce qui fait 400 à l'heure, et près de 100 000 en un jour.

Renseignements

Les jeunes gens qui n'ont pas 21 ans accomplis, pour contracter mariage, doivent obtenir le consentement de leur père et mère ; en cas de dissentiment, le consentement du père suffit.

Les mineurs orphelins, ou dont les parents sont dans l'impossibilité de manifester leur volonté, ne doivent pas être mariés sans le consentement d'un tuteur *ad hoc*.

Bibliographie

Librairie TEQUI, 33 rue du Cherche-Midi, PARIS

Jésus en Croix ou la science du Crucifix, en forme de méditation par les RR. PP. Pierre-Marie et Jean-Nicolas Grou ; nouvelle édition revue par le Père Alphonse Cadrès, 1 vol. in-18..... 1 fr.

Les ouvrages ascétiques du P. Grou sont trop appréciés pour qu'il y ait lieu de les recommander. *Jésus en Croix* ou la science du Crucifix, n'est pas en réalité du P. Grou, mais du P. Pierre-Marie, seulement le P. Grou en a donné une réédition revue et corrigée, s'associant ainsi à l'auteur, dont il admirait avec raison l'excellente doctrine. On peut donc dire que *Jésus en Croix* est en réalité des PP. Pierre-Marie et Jean-Nicolas Grou. Quoi qu'il en soit, un fait reste, c'est que le livre est très bon et que le R. P. Cadrès a été bien inspiré en le rééditant.

A la fin du volume se trouvent réunis divers exercices de dévotion fort utiles. L'ensemble forme un bon livre qui trouvera certainement accueil auprès des fidèles.

Sentences et Prières inédites du R. P. Bronchain, par le P. Nimal. 1 vol. in-18, librairie Casterman, Tournai.

Ceux qui connaissent les nombreux écrits du R. P. Bronchain n'ont pas besoin qu'on leur recommande ces notes spirituelles, pleines d'onction et de sagesse.

Lectures et prières s'y trouvent réunies, car l'auteur termine

cet opuscule par la dévotion à la Passion, et par une méthode pour entendre la messe ainsi qu'un exercice du Chemin de la croix, extraits des œuvres du R. P. Bronchain. Ce livre est un excellent *vade mecum* pour les âmes pieuses et chrétiennes.

Une cérémonie intéressante

Le 3 novembre prochain, à 3 $\frac{1}{2}$ h., aura lieu, à la Basilique, la bénédiction solennelle d'une cloche qui servira provisoirement à la chapelle actuelle du Monastère des Franciscaines Missionnaires de Marie, et plus tard à la nouvelle église de Saint-Antoine de Padoue, dont la construction sera commencée ce printemps.

Mgr l'Archevêque présidera la cérémonie. La partie musicale a été confiée aux meilleurs artistes de Québec. Le R. Père Allard, Recteur de Sainte-Anne de Beaupré, fera le sermon de circonstance.

M. l'abbé Louis H. Paquet, chapelain de l'Institut des Franciscaines, a invité un très-grand nombre de parrains et marraines. L'empressement extraordinaire avec lequel on a accepté l'invitation a une signification que nous voulons signaler.

En effet, dans la future chapelle sera établie l'Adoration Perpétuelle du Saint-Sacrement. Une œuvre de cette nature ne pouvait manquer de rencontrer, dans toutes les classes de la société, les plus vives sympathies ; et c'est évidemment cette œuvre admirable que l'on désire favoriser. Aussi la cérémonie du 3 novembre prochain aura réellement le caractère d'une démonstration eucharistique.

Depuis quelques années nous avons vu s'organiser, dans diverses parties du monde catholique, à Jérusalem d'abord, en Belgique, et aux Etats-Unis, des congrès eucharistiques qui ont vivement stimulé et ravivé la foi des fidèles en la présence réelle de Notre Seigneur au Saint-Sacrement. Pourquoi Québec, le berceau de la foi dans toute l'Amérique du Nord, n'aurait-il pas plus tard, au temps opportun, son Congrès Eucharistique ? En tout cas, l'établissement de l'Adoration Perpétuelle dans une église convenable devant couronner les hauteurs mêmes de la ville qui a donné naissance à un si grand nombre d'autres diocèses, nous semble être le premier pas vers un but si désirable. Il appartiendrait sans doute à Québec, l'Église-Mère de tant d'autres églises, à Québec, la Ville des chrétiennes et pieuses initiatives, de réaliser ce noble projet.

La cérémonie du 3 novembre, par les circonstances particulières qui l'entourent, aura au moins comme résultat incontestable, de faire voir combien est vive et populaire, dans notre vieux Québec, la dévotion au Saint-Sacrement. De là à une démonstration plus directe, plus générale et plus éclatante, sous la forme d'un congrès qui appellerait le concours des catholiques de tout le Dominion, la distance peut n'être pas infranchissable.

Memento hebdomadaire

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à St Philémon, le 3 ; à St Charles, le 5 ; à Charlesbourg, le 7 ; à St Maxime le 9.—Nos félicitations à M. l'abbé S. Garon, curé de St Giles, qui vient de célébrer son vingt-cinquième anniversaire de prêtrise.—Si nous en croyons un journal de St Paul, Minnesota, Mgr Ireland aurait dit que l'éducation dans la Province de Québec a besoin d'une réforme presque radicale, puisqu'elle est en arrière de deux siècles." Evidemment, l'exagération est un mal difficile à éviter.—Les Allemands du Manitoba et du Nord-Ouest demandent que leur langue soit enseignée dans les écoles où ils ont la majorité. Rien de plus raisonnable. Pourquoi n'y aurait-il pas alliance sur cette question, entre les Français, les Belges et les Allemands ?—M. le chanoine Racicot succède à M. l'abbé Proulx comme vice-recteur de l'Université Laval, de Montréal.—La *Minerve* a publié et dénoncé dernièrement une correspondance parue dans le *Cultivateur* du 31 août et signée "Blaye." On peut la résumer ainsi : les écoles publiques sont plus efficaces que les écoles séparées ; au point de vue religieux, elles valent autant. Ce plaidoyer est très subtil, habile même ; mais il a le grave tort d'être en opposition avec les Conciles de Québec, qui défendent aux parents, *sous peine de refus des sacrements*, d'envoyer leurs enfants à des écoles protestantes. L'évêque seul peut le permettre, quand il juge qu'il n'y a pas de danger ou qu'il y a quelque nécessité.—M. Decelles, Bibliothécaire du Parlement d'Ottawa, publiera prochainement un important ouvrage, intitulé : "Les Etats-Unis," origine, développement et institutions. Le prix de ce volume, in-8, de 450 pages, sera seulement de \$1.50.—Le dernier numéro de l'*Oiseau-Mouche* a répondu très habilement à la question délicate que lui avait posée la *Rev'ew*, de Chicago.